

Lizer miziek

STROLLAD

BROADEL

BREIZ

AVRIL
1943

TRISKELL

LETTRE-CIRCULAIRE MENSUELLE DU PARTI NATIONAL BRETON

L'HOMME QUI AGIT

Il n'est pas superflu, comme suite à mon article du mois dernier, de dire que, si les adhérents doivent laisser à la Direction du Parti le soin de choisir la tactique la meilleure selon le moment pour atteindre le but que nous nous proposons tous, ils ne doivent pas cependant attendre les bras croisés que les événements évoluent d'eux-mêmes.

La force d'un parti dépend de L'ACTIVITE de ses membres. C'est un point sur lequel je veux insister de nouveau.

Et qui dit action ne dit pas pour cela violence illégale.

Un exemple à la fois instructif et amusant nous est donné par le flamand GRAMMENS.

Sous la pression de l'opinion publique flamande, le parlement belge avait voté une loi établissant le monolinguisme dans les régions à prédominance flamande. En vertu de cette loi, les inscriptions bilingues (français et flamand) devaient disparaître pour être remplacées par des inscriptions uniquement en flamand sur tous les édifices publics, rues, etc...

Or, le gouvernement montrait une mauvaise volonté évidente à opérer les modifications prévues par la loi.

C'est alors que Grammens entra en action; armé d'un pinceau, d'un pot de peinture et d'un marteau, il se mit à appliquer la loi!

Ceci se passait à la fin de 1937. Toute l'année 1938, il continua, et en 1939 lorsque la guerre éclata, il continuait toujours.

Sans doute, tout n'alla pas sans difficultés, car Grammens fut maintes fois arrêté et emprisonné pour avoir voulu faire respecter la loi! Il fut condamné à des amendes, ses meubles furent même saisis. Mais il continuait toujours.

Arrêté en janvier 1938 et emmené au Palais de Justice de Tongres pour avoir « nettoyé » des inscriptions illégales, il profita aussitôt de l'occasion pour effacer au crayon bleu, dans le cabinet du Procureur les textes contraires à la loi.

A la suite de manifestations d'étudiants, il fut LIBERE LE 19 JANVIER et LE 20 A 1 h. 30 DU MATIN, il était arrivé avec ses collaborateurs à Tirlemont où il brisait, à coups de hache, les plaques indicatrices rédigées en français.

Il fut arrêté de nouveau et relâché le lendemain.

Et l'action continuait toujours.

Le 3 juillet 1938, une foule de 50.000 personnes protestait contre une nouvelle incarcération de son héros. Le gouvernement céda, le fit libérer et promit d'appliquer la loi linguistique.

Interrogé à sa sortie de prison pour savoir s'il allait se reposer, Grammens répondit: « Je n'aurai pas de repos avant que nous ayons obtenu complète satisfaction. »

Ne voulant pas cependant, selon son expression, « faire de sacrifices inutiles », il donna six mois au gouvernement pour l'exécution de sa promesse.

Au début de janvier 1939, le gouvernement n'ayant pas tenu parole, il lança une proclamation; **MAIS LA QUALITE PRINCIPALE DE GRAMMENS, C'EST QU'IL ETAIT UN HOMME D'ACTION.**

Il reprit la brosse, le marteau et le pot de peinture.

Le 12 janvier 1939, il barbouillait les dernières inscriptions françaises du Palais de Justice d'Audenaerde et de là s'en allait détruire à coups de marteau la plaque de cuivre fixée à la porte du Commissariat de Police.

(Suite page 2)



L'ARRIVEE SOUS LA PLUIE

L'HOMME QUI AGIT

(SUITE DE LA PAGE 1)

A 5 heures du soir, il était à Louvain brisant au marteau des inscriptions bilingues. Arrêté et conduit au Commissaire, il lui déclara : « **LACHEZ-MOI ET JE RECOMMENCE** ».

Aussitôt après cette nouvelle arrestation, les barbouillages et les bris de plaques redoublèrent. Tous les disciples de Grammens se mirent au travail « pour l'application de la loi ». Son exemple avait soulevé l'enthousiasme ; les étudiants notamment, par bande de cinquante, travaillaient avec ardeur.

On édita des cartes postales représentant Grammens avec un pinceau et un pot de peinture. Au-dessous était écrit : « **DE MAN VAN DE DAAD** », (L'homme qui agit).

Mais si Grammens agissait, il ne voulait pas agir à la légère, sans réflexion ni plan préétabli.

Il disait : « J'agirai là où ce sera nécessaire, avec calme et réflexion, de sorte que le succès de notre action soit assuré ».

Telle est la voie où je voudrais voir tous les adhérents s'engager. Ce n'est pas de barbouillages que je veux parler, mais de cette méthode de travail organisé et mené avec sang-froid et persévérance dans la légalité.

Imiter Grammens, ce n'est pas prendre un marteau et un pot de peinture ; c'est **AGIR LA OU C'EST NECESSAIRE AVEC CALME ET SANG-FROID, SANS SE LASSER**.

A ce propos, je veux citer une initiative prise par nos camarades paysans et spécialement par Lucas de Plouguer ; il a su chaque fois que l'occasion s'en présentait prendre la parole dans les réunions paysannes d'information organisées par Vichy. A Carhaix d'abord, puis à Carnoët, il a montré aux paysans bretons où étaient leurs vrais défenseurs et leur a exposé d'une manière magistrale le plan d'organisation préparé par le P. N. B. pour l'agriculture bretonne. Dans ces deux réunions, il a recueilli l'approbation générale.

Le même accueil sera fait partout à ceux qui auront le courage et le sang-froid de prendre la parole dans des réunions de ce genre : elles sont fréquentes.

Aux paysans de se grouper avec ordre et méthode dans chaque région, de se mettre en rapport avec le bureau paysan du Parti pour une action concertée.

Une bonne organisation a fait triompher le mouvement flamand, elle aura le même résultat en Bretagne.

Ainsi donc, il est possible actuellement, et tout en restant dans la légalité, de faire une action d'une importance primordiale en agissant **SUR LE TERRAIN DE L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE**.

C'est à cet égard surtout que l'exemple de Lucas et de ses camarades peut être fructueux.

C'est la meilleure manière d'imiter Grammens dans l'esprit sinon à la lettre.

Une action semblable et continue doit être menée **DANS TOUS LES DOMAINES** par tous les adhérents qui, **TOUS**, doivent devenir des **MILITANTS**.

Il n'est pas nécessaire d'attendre que tout soit organisé par les bureaux centraux du Parti ; il faut que chacun sache prendre des initiatives en demandant l'avis de ses chefs directs. Naturellement, s'il y a un travail d'ensemble organisé par le Secrétariat à la Propagande, il faut l'exécuter **D'ABORD**.

Ce qui est efficace, ce n'est pas les criaileries, ni les vantardises, ni non plus les rêves romantiques, mais l'action pratique, méthodique, organisée, inlassable.

L'action que rien ne rebute, même les tracasseries policières et la prison.

« La Flandre, disait Grammens, n'obtiendra pas ses droits par le Parlement, mais bien par la prison. »

Méditez donc tous l'exemple de **GRAMMENS**. Car ce que je voudrais c'est que, sous la photo de chacun des adhérents du Parti, comme sous celle de Grammens, on puisse écrire :

« **L'HOMME QUI AGIT.** »

R. DELAPORTE.

(Sur **GRAMMENS**, voir *Peuples et Frontières*, nos 8, 9, 15, 21 et 22.)



LE CASSE-CROUTE A L'ETAPE

CULTURE FRANÇAISE CULTURE MILLÉNAIRE ?

par GUIOMARC'H

Actuellement les Français s'interrogent sur les causes du désastre dans lequel a sombré tout le système qu'ils avaient depuis quelques siècles échauffé pour encadrer leur vie.

Au lieu de s'entêter à proclamer la pérennité et le triomphe quand-même de leur pur et clair génie ; au lieu de rêver prendre leur revanche sur leurs vainqueurs et l'hégémonie sur le monde, grâce au prestige de ce génie, ils feraient mieux de voir si ce ne sont pas précisément les vices fondamentaux de ce génie qui sont la cause réelle, la cause profonde de leurs malheurs.

Les plus sensés d'entre eux s'obstinent à chercher cette cause dans la décadence morale. Jamais on ne parle de réforme intellectuelle.

Or, les causes du désastre français sont, avant tout, d'ordre intellectuel. (Les mœurs du reste étant toujours pour une très grande part en dépendance de la pensée.)

Mais on comprend très bien que « l'Intelligence » française répugne comme d'instinct à inventorier son mal jusqu'à la racine : c'est au moins quatre siècles de culture qu'il lui faut reconsidérer.

Quand on parle en effet de culture, de pensée française, que faut-il entendre d'une façon précise par ces mots ?

Tout le monde est d'accord pour fixer les véritables origines de la Pensée et de la Culture françaises modernes proprement dites à la fin du XV^e et surtout au XVI^e siècle, à l'époque dite de la Renaissance.

Certains même, en général pour des raisons de polémique religieuse, proclament qu'avant la Renaissance nos régions occidentales ont été entièrement dépourvues de pensée et de culture vraiment dignes de ces noms : « Le Moyen-Age fut une époque de barbarie... Au Moyen-Age l'ignorance était générale... Après les ténèbres du Moyen-Age vint la lumière de la Renaissance... »

C'est pure sottise.

Mais, d'autre part, depuis que le Romantisme, les travaux de Viollet-le-Duc, l'école de Gilson ont remis le Moyen-Age en honneur, le chauvinisme français s'est peu à peu avisé de revendiquer et d'accaparer cette civilisation occidentale médiévale.

Désormais dans la plupart des manuels d'histoire de la philosophie, de la littérature, des beaux arts, conformes aux programmes universitaires, les productions philosophiques, littéraires ou artistiques du Haut et du Bas Moyen-Age sont données comme des manifestations de l'Esprit français au sens où nous entendons ces mots actuellement. Nous sommes fortement invités à voir dans ces productions comme le prélude de la Renaissance du XVI^e-siècle, et, partant, la source première de la traditionnelle culture française des temps modernes officiellement reconnue comme telle.

C'est un manque total d'honnêteté.

Car s'il est une chose certaine et évidente, c'est qu'avant le XIII^e siècle, il n'a existé ni un Etat

français, ni une nation française, ni, avant le XIV^e siècle, une langue française, encore moins un esprit, un génie français, analogues à ce que nous qualifions aujourd'hui de nation, de langue française, de génie français.

Où trouver, sur le territoire de l'ancienne Gaule, un Etat français, une nation française, dans cette macédoine et dans ces successions de royaumes rivaux aux dénominations pour la plupart délicieusement germaniques : Wisigothie, Bourgondie, Alemanie, Francie (bientôt dédoublée en Austrasie et en Neustrie) ; puis, après la disparition du Premier Saint-Empire Romain Germanique (capitale : Aix-la-Chapelle) : Francie (France, Neustrie, Aquitaine), Lotharingie, Germanie (Austrasie, Allemagne), Bourgogne, Provence, etc... pour aboutir enfin vers 1200, après tout le morcellement féodal, au premier personnage que l'on puisse à la rigueur considérer comme un roi français : Philippe-Auguste, seigneur de l'Ile-de-France et de l'Orléanais ?

Peut-on qualifier de française une Pensée, une Culture commune, à quelques nuances près, à tous les peuples de l'Europe, à toute la chrétienté occidentale, lancée, surtout à partir du IX^e siècle, avec ce que l'on a appelé la Renaissance Carolingienne, par des hommes qui portent les noms si français de : Alcuin, Sigulf, Théodulf, Witton, les Scots, les Dungal, Angilbert, Hinemar, Hildoard, Raban, Maur, Agobard, Eginhard, Walafrid Strabon ?

(Suite p. 7.)



UN JEUNE GAILLARD BIEN DECIDE

L'Économie Nationale Bretonne

par KERWERC'HEZ

Importance de l'économie

On entend de plus en plus parler de l'économie. Jusqu'au XIX^e siècle pour ainsi dire les hommes se sont contentés de faire de l'économie sans en discuter. Mais depuis ils se sont largement rattrapés. La tendance actuelle tout au moins dans les milieux français qui président si gaillardement à la gestation de la célèbre Révolution Nationale, en souhaitant d'ailleurs de tout cœur que ce soit un enfant mort-né, serait plutôt de discuter de l'économie sans en faire. Il n'en demeure pas moins qu'il existe quelque chose qu'il est convenu d'appeler « économie politique » et dont la notion s'est peu à peu dégagée et précisée au point de devenir une obsession.

Sous ces termes confortablement imprécis d'économie politique on englobe deux concepts bien distincts, à savoir :

— d'une part les lois qui régissent l'économie humaine proprement dite que nous essayons de définir plus loin (1).

— d'autre part la science qui a pour objet l'étude des dites lois (2).

Ainsi l'astronomie a pour objet l'étude des corps célestes et la chimie l'étude de la matière, mais l'économie (en tant que science) a pour objet l'étude de l'économie (en tant que faits). Fâcheuse inexactitude de vocabulaire qui a été à l'origine de bien des confusions.

Or, si l'économie-science est d'une création relativement récente, les lois économiques par contre sont aussi vieilles que l'humanité elle-même. La loi de l'offre et de la demande a commencé à jouer le jour où une tribu de pasteurs nomades a troqué la viande et les peaux de ses troupeaux contre la farine et les légumes de la tribu voisine d'un peuple agriculteur. Les lois de formation des prix étaient tout aussi valables pour les sauvages qui inventèrent la monnaie de coquillages que pour les boursiers du XX^e siècle.

A bien réfléchir il semble qu'on puisse ramener toutes les activités humaines à trois sortes :

— Celles qui ont pour but d'assurer la subsistance matérielle de l'individu et des groupes d'individus. L'ensemble de ces activités forme ce qu'il est convenu d'appeler « l'économie ».

— Celles qui ont pour but de satisfaire les aspirations et les besoins intellectuels et spirituels par lesquels l'homme diffère de l'animal. C'est ce que l'on englobe sous le terme général de « culture » (3).

— Celles qui enfin résultent de la vie en société et qui, réunies, constituent la vie sociale et politique des groupements humains.

Il va de soi que cette distinction est toute arti-

(1) *Arboellerez*, en breton.

(2) *Arboellouriez*, en breton.

(3) Au sens du mot germanique *Kultur*, auquel ne correspond exactement aucun mot français.

ficielle et que dans la réalité, économie, culture et vie sociale sont intimement mêlées et interdépendantes. Il semble même que la dissociation entre ces trois sortes d'activités humaines ne soit devenue sensible que dans les tout derniers stades de notre civilisation occidentale. Chez les peuples primitifs nous voyons que l'économie et la vie sociale font pour ainsi dire partie des concepts religieux. Même chez les Grecs antiques dont cependant l'esprit était remarquablement clair, la géométrie et l'arithmétique restent encore imprégnés de croyances religieuses et de préjugés sociaux. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait fallu attendre jusqu'au XIX^e siècle pour que se dégage la notion de l'économie politique. Il n'est pas étonnant non plus que cette notion se soit trouvée fréquemment faussée par l'introduction dans les problèmes économiques d'éléments entièrement étrangers à ceux-ci.

L'économiste en effet se heurte constamment dans ses études des faits économiques tantôt à la vie culturelle (religion, morale, psychologie), tantôt à la vie sociale et politique (structure sociale des peuples, organisation politique des nations) qui viennent souvent modifier ou entraver dans des proportions considérables le libre jeu des lois économiques. De plus il faut tenir compte de l'évolution perpétuelle des activités et des institutions humaines, qui contribue à fausser toutes les comparaisons faites dans le temps. Ainsi, bien que les lois économiques (ou du moins les quelques lois économiques qui ont pu être posées d'une façon certaine) restent immuables, l'économie humaine se transforme en fonction des influences que l'activité culturelle, sociale et politique des groupements humains exercent sur l'effet des dites lois. Les économistes travaillent sur un terrain mouvant et incertain. On ne peut donc, en toute conscience, leur tenir rigueur d'aboutir à des conclusions qui sont parfois diamétralement opposées.

Si l'économie humaine est elle-même soumise à de constantes variations, l'étude de l'économie, l'économie-science, est de son côté sujette, comme toutes les conceptions humaines, aux perpétuelles fluctuations entre la prédominance de l'esprit et celle de la matière, pour reprendre deux termes bien vieillis et un peu ridicules, mais qui disent bien ce qu'ils veulent dire. C'est par suite de ces fluctuations qu'on proclame tantôt que l'économie c'est toute l'activité humaine, et que rien ne se fait sur terre que par l'économie, tantôt que l'économie n'est qu'une forme d'activité bien terre à terre et assez méprisable qui doit passer après des occupations plus nobles et plus désintéressées.

Il n'est donc pas mauvais, avant de passer dans *Triskell* à des études, Dieu merci, moins abstraites que celle-ci, de faire le point et d'examiner quelle est l'importance qu'il convient de donner à l'économie, compte tenu des tendances actuelles.

Depuis qu'on s'est attaché à étudier les faits éco-

nomiques et jusqu'à ces dernières années, on a attribué une importance de plus en plus grande à l'économie dans la vie des hommes. L'économie était devenue envahissante. Elle était à la fois la cause, le moyen et le but de toutes les activités humaines. Pénétrés de l'inexorabilité des lois économiques, les économistes concluèrent à une parfaite soumission aux dites lois, quelles qu'en puissent être les conséquences sociales et culturelles. Le capitalisme et le libéralisme, l'un aidant l'autre, édifièrent, grâce au développement sans précédent de la technique, une civilisation qui devenait de plus en plus matérielle et où l'économie tenait la première place. Avec quelle pitié ne regardait-on pas en 1930 les efforts du peuple allemand qui osait aller à l'encontre du dogme de la toute-puissance de l'économie, et qui basait son redressement sur la valeur morale du travail plutôt que sur la tranquille richesse que procure un bon vieux stock d'or, caché dans les caves d'une banque.

Mais peu à peu les méthodes nouvelles ont fait leurs preuves et du coup l'omnipotence de l'économie a décliné. On est revenu à des conceptions moins outrées. On commence à comprendre que l'effort humain doit être fait d'un équilibre harmonieux entre les trois sortes d'activité que nous avons distinguées plus haut, que les activités culturelle et sociale ont tout autant d'importance, sinon plus, que les activités économiques. En un mot, l'économie a bel et bien été remise à sa place. Cette place n'en est pas moins de tout premier plan. Vie culturelle et vie sociale ne peuvent atteindre leur plein développement que pour autant que la vie matérielle est solidement assurée. Une économie bien comprise est donc la bonne terre fertile sur laquelle fleuriront toutes les autres activités humaines.

YANN VARI KERWERC'HEZ

Administrateur de la « Kevar »,
Section économique du P. N. B.

B. P. 182. - Rennes.



PRENDRA, PRENDRA PAS...

Culture française, culture millénaire ?

(Suite de la page 3)

Qualifiera-t-on encore de française cette Université de Paris, la première en date par la fondation (1), la réputation et le mérite, et dont l'activité au XIII^e siècle marque l'apogée de la vie intellectuelle au Moyen-Age ?

Les étudiants qui la fréquentent appartiennent à de multiples « nations » : Français, Normands, Picards, Allemands.

Y professent successivement : en 1113, Abélard, Breton ; en 1120, Hugues de St-Victor, Saxon ; en 1160, Richard de St-Victor, Ecossais ; en 1160, Pierre ..., Lombard ; en 1220, Alexandre de Halès, Anglais ; en 1250, Bonaventure (Toscan) ; en 1255, Albert Le Grand, Allemand ; en 1256, Thomas d'Aquin, d'ascendance allemande par son père (2), normande par sa mère ; vers 1250, Roger Bacon, Anglo-Saxon ; vers 1300, Duns Scot, Irlandais ou Ecossais ; en 1270, Siger de Brabant, Flamand... Et évidemment tout ce monde parle, non le français, mais le latin.

Qualifiera-t-on de française une littérature qui s'exprime presque exclusivement en latin, très rarement en langue d'oïl ou d'oc ?

Il faut vraiment de la bonne volonté pour considérer le texte du serment de Louis Le Germanique (842) comme le premier document de la littérature française « *Pro Deo Amur et pro Christiana populo... in quantum Deus scire et potest me dunt...* » !

Si l'on prend la peine de chercher attentivement on arrivera à compter, du X^e au XIV^e siècle inclusivement, une quarantaine d'écrits en langue d'oïl : œuvres littéraires (?), documents divers, traductions. C'est pauvre.

J'ai bien dit : langue d'oïl. Car, selon tous les linguistes et les grammairiens, c'est seulement au début du XIV^e siècle que la langue d'oïl a subi une modification organique essentielle (perte des cas, ordre analytique de la phrase) et qu'est née la langue française moderne.

En ce qui concerne les arts plastiques, serait-ce parce que des Allemands médiévaux, dans la chronique de la collégiale de St-Pierre à Wimpfen im Tal, près de Heidelberg, ont qualifié l'architecture gothique d'« Opus Francigenum », que des gens, comme M. Camille Enlart, ont proposé de remplacer l'appellation d'art gothique par celle d'art français ? Comme si cet art, né il est vrai, en France, n'avait pas fleuri dans toute la chrétienté catholique ?

Enfin et surtout, qualifiera-t-on de françaises une Pensée et une Culture animées d'un esprit absolument contraire, aux tendances radicalement opposées à l'Esprit et aux tendances qui se manifestèrent brutalement en Occident, spécialement en France, à l'époque de la Renaissance et qui depuis lors y dominent exclusivement ? GUIOMARC'H.

(1) Fin du XII^e.

(2) Neveu de Frédéric Barberousse.

(Prière d'adresser la critique de cet article à M. Guiomarc'h, Boîte postale 182, Rennes.)



DETENTE...

Nos joies nos deuil

Klevet hon eus gant glachar eo maro hor c'heneil mat Joz AR GARZ, rener kanton Brieg evit ar Strollad. E-louez ar re genta e Kerne e oa deuet d'an Emzao ha soñj o deus ar re goz eus ar Strollad da veza gwelet anezañ e Kandalc'h Rosporden.

Ma oa unan eus ar re genta, e oa ivez e-mesk ar re gredusa. Setu perak hon eus kement a nec'hamant o klevout ar c'helou mantrus-se.

Kemer a reomp holl perz e kañv an Itron Ar Garz hag he bugale.

□

M. Arthur GUYOMAR, notaire honoraire à Lorient, est décédé au manoir du Laz, en Arzano (Morbihan), dans sa 71^e année.

Nous adressons à la famille de notre ami nos sincères condoléances.

□

M. Daniel LAURENT, chef de la commune de Plonéour, a eu la douleur de perdre un de ses enfants, une petite fille de sept ans. M. Auguste Le Berre, chef de canton de Pont-l'Abbé, représentant le chef d'arrondissement assistait aux obsèques.

« Triskell » adresse à M^{me} Laurent et à noter camarade l'expression de sa sympathie attristée.

□

Nous avons eu le plaisir d'apprendre la naissance de la petite GWENOLA-ROZENN au foyer de notre excellent camarade Calvez, ancien secrétaire de la section de Lorient.

Toutes nos félicitations aux heureux parents.

Sous la présidence du Chef du Parti, les Conseils Directeurs ont tenu leur trentième session, à Rennes, le 11 avril. Des sujets de la plus haute importance y furent traités, en particulier la déportation des sinistrés bretons.

La propagande a fait l'objet d'une longue étude. D'importantes décisions ont été prises. La situation financière du Parti a été examinée tout particulièrement.

**

Le Chef du Parti a fait transmettre ses félicitations :

— à Yann GOULET, pour le Centre de Jeunesse de Rennes qui se développe d'une façon remarquable.

— à Marc LE BERRE, Chef d'Arrondissement de Quimper pour ses réunions régulières de Chefs de Cantons.

— à ALAN LOUARN, Délégué départemental à la Propagande pour le Finistère, pour l'activité qu'il a déployée au cours des derniers mois écoulés et la façon dont il a su organiser le travail de propagande dans le département.

Un travail urgent : Chefs d'arrondissement, complétez vos cadres. Réunissez régulièrement, une fois par mois, vos Chefs de canton.

**

Un militant d'élite, notre ami R., de Cornouaille, très atteint par la maladie et se considérant bien près de la mort, a écrit une lettre très touchante à son chef d'arrondissement dans laquelle il dit offrir ses dernières souffrances pour la Bretagne.

La Bretagne vivra, car ses enfants ont foi en Elle et en son Avenir.

**

Un vaste mouvement paysan se dessine. Vous avez lu dans l'*H. B.* du 25 avril le compte rendu de la réunion de Carnoët, organisée par le Syndicat Corporatif Agricole, où le représentant de Vichy a été mis en échec par un jeune cultivateur, notre camarade Lucas, de Plouguer, auquel une ovation fut faite.

Cette réunion va donner à réfléchir à Vichy. *Paysans bretons, membres du Parti*, n'hésitez pas dans toute réunion de ce genre à prendre la parole contre les exploités et à exposer le programme agricole et paysan du P. N. B. *Unissez-vous. Renseignez-vous. Ecrivez à l'organisme compétent et responsable du Parti, qui vous donnera consignes et mots d'ordre:*

M. Chevillotte, Directeur du Bureau d'Etudes Agricoles, Kergroadez, en Brelès par Lanildut (Finistère).



Le Secrétariat Général

NOMINATION

Par décision du Chef du Parti, en date du 6 mars 1943, M. Gab TANGUY a été nommé Conseiller administratif et financier du P.N.B.

TRÉSORERIE

En raison des difficultés financières, chaque jour plus graves, auxquelles le Parti doit faire face, le Chef du Parti a décidé que chacun des adhérents devait, dans la mesure du possible, contribuer à alimenter la Trésorerie du P.N.B.

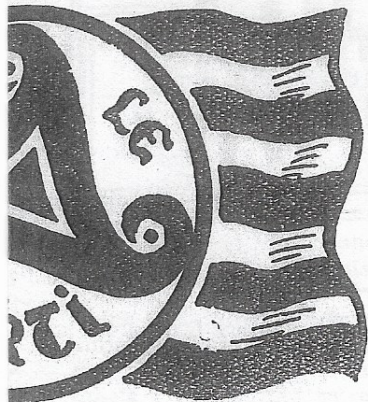
Le Chef du Parti a décidé de rendre *obligatoire* pour les adhérents du Parti, la participation, dans la mesure de leurs moyens, à la *Contribution Nationale* ou *Diner ar Vro*.

Messieurs les Chefs départementaux sont chargés de l'exécution de la décision ci-dessus indiquée, chacun en son département respectif.

Il leur est de plus, conféré le pouvoir de déroger, en cas de



DANS LES GORGE



érial communiqué

nécessité, à la présente décision, notamment en ce qui concerne les adhérents victimes des calamités publiques ou des bombardements.

DÉPLACEMENT D'UN REPRÉSENTANT DU PARTI

Les déplacements de certains représentants du Parti, en particulier des délégués à la Propagande, sont une nécessité vitale.

Or, à l'heure actuelle, au cours de leurs tournées, ceux-ci se heurtent à de nombreuses difficultés matérielles.

En conséquence, le Chef du Parti a décidé que : « *Tout représentant du Parti en déplacement, devra être nourri et si possible logé chez les adhérents.* »

Ces derniers devront mettre tout en œuvre pour faciliter la tâche de leur délégué à la Propagande.

Les chefs d'arrondissement, en particulier, veilleront à l'application de la présente décision.

Ce n'est pas seulement à Paris que l'« *Heure Bretonne* », le plus grand hebdomadaire de Bretagne, doit avoir ses conférences, mais bien dans toutes les grandes villes de chez nous.

Chefs d'Arrondissement, Chefs de Section, n'attendez pas tout de votre Chef départemental. Il a trop à faire. Louez une salle et envoyez des invitations. Demandez un conférencier au Secrétariat Général à Rennes. Il vous l'enverra.

Le numéro de l'H. B. du 4 avril 1943 relatait le grand succès remporté à Trégamus par notre camarade Guiomarc'h, de la section de Guingamp.

Dans un petit bourg de mille habitants, 200 numéros de l'H. B. et 99 brochures sont vendues en quelques heures.

Militants, suivez l'exemple de Guiomarc'h. Faites des ventes au binion.

Passez votre commande :
Binion nevez 1.600 fr.
Binion bras 2.000 fr.

Monsieur LE DIRECTEUR
Etudes et entreprises en Bretagne
2, Rue Nationale. - Rennes.

A l'insultant communiqué du ministre Bonnard, au sujet de l'enseignement de la langue bretonne, la réponse du Chef ne s'est pas faite attendre, catégorique.

« Avec ou sans la France », a dit Raymond Delaporte.

Ceux qui aiment les situations nettes ont de quoi être satisfaits. C'est court, mais c'est bigrement clair.

A bon entendeur, salut !

L'Heure Bretonne du 25 avril faisait écho d'une manifestation bretonne dans un cinéma de Clichy où l'on passait le film infâme et répugnant *Bé-cassine*.

Les jeunes de nos Organisations y ont répondu de la plus belle manière en pratiquant une obstruction systématique avec finale ponctuée d'un puissant « Bevet Breiz ».

Militants, voilà encore de l'action. Voilà encore un bel exemple de cran, de patriotisme.

Partout où cela apparaît nécessaire, n'hésitez pas à intervenir efficacement, après avoir concerté votre chef direct.
R. BOURDON.

POUR VOUS, POUR VOS AMIS,

Notre lutte pour la Bretagne Petite Histoire de Bretagne

Instruments de propagande de premier ordre. — Prix : 5 fr. P.N.B. - B. Postale 182, Rennes.



LES TENTES SONT MONTEES



VENDEURS A LA CRIEE pour la diffusion de « l'H. B. ». — Adresser les demandes à M. l'Administrateur de « l'H. B. », 11, Quai Lamartine, RENNES.

VIEUX LINOLEUM, défraîchis et hors d'usage sont demandés. — Prière d'écrire au Service Propagande, 11, Quai Lamartine, RENNES.

Petit industriel morbihannais **OFFRE SITUATION** à collaboratrice distinguée, sérieuse, s'occupant en outre intérieur et couture, de préférence évacuée. — S'adresser à « l'H. B. ».

TRÈS IMPORTANT - URGENT

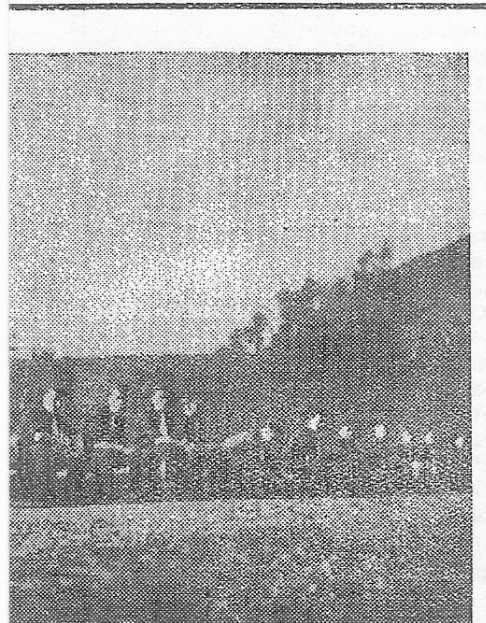
Le Secrétariat général **DEMANDE D'URGENCE** une bicyclette. Tout adhérent en ayant une à vendre devra le faire savoir sans retard. Prière également aux adhérents qui connaîtraient le moyen de s'en procurer une de nous le signaler.

OBJETS TROUVÉS

Il a été trouvé au Central, peu de temps après le Congrès du 7 septembre 1942 :

2 paires de gants d'homme et 1 cravate d'homme.

Prière de les réclamer au Secrétariat Général en fournissant toutes justifications nécessaires.



ES DU DAOULAS

3 JOURS sous le signe de l'effort

Pendant les fêtes de Pâques, la Direction des Organisations de Jeunes avait convoqué ses cadres à une période de formation. Quelques jours auparavant, tout laissait prévoir qu'un temps magnifique accueillerait les jeunes chefs venus s'instruire dans un site choisi parmi les plus magnifiques de Bretagne. Contrairement aux pronostics, une pluie incessante et glacée accompagna pendant les deux premiers jours les marches et les entraînements.

Y a-t-il lieu de s'en plaindre et de maudire le sort ? Non, bien au contraire, car cette expérience nous a permis de nous assurer de la volonté de nos cadres.

Pendant ces deux jours de pluie, ils ont TENU. Les pieds étaient trempés, les membres engourdis par le froid, les vêtements traversés et, malgré cela, l'instruction se poursuivait, le jour comme la nuit; car ils n'ont connu que peu de repos, repos d'ailleurs difficile à trouver. Dans la forêt, le sol était détrempe; les fougères qui servaient de couche étaient humides; l'eau montait de la terre aux premières heures du jour.

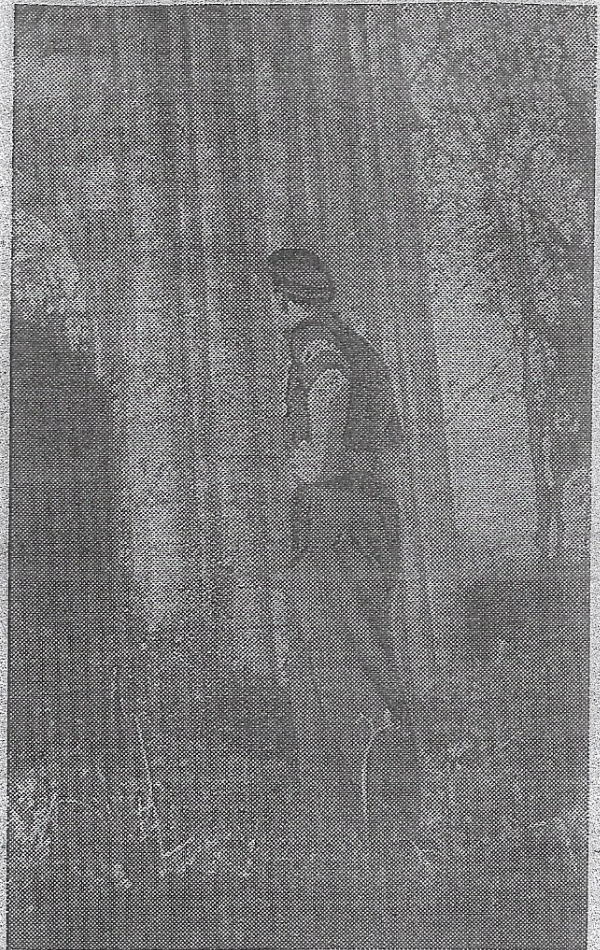
Malgré cela, pas de plaintes, pas de regrets.

S'endurcir le corps, souffrir un peu pour mieux manifester son désir de servir, tel était l'esprit qui animait les Chefs de nos Jeunes.

Je tiens ici à les en féliciter. Ils ont montré qu'ils méritaient la confiance que Raymond Delaporte, notre Chef, avait mise en eux.

Ils ont montré qu'ils étaient tous capables d'assumer les tâches qu'on leur confierait.

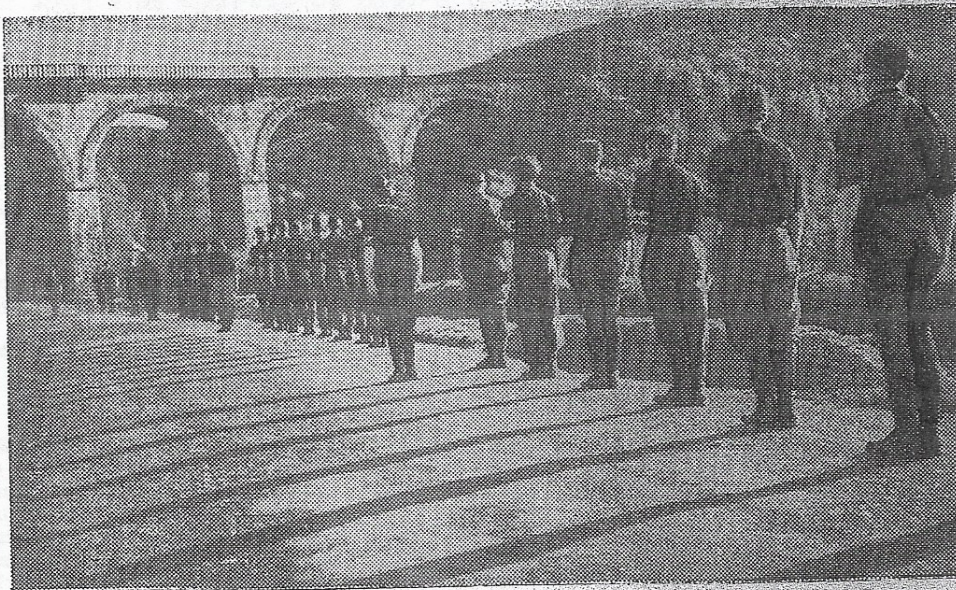
Jeunes du Parti, vous pouvez leur faire confiance. Venez rejoindre leurs rangs. Nous ne vous demanderons pas les mêmes efforts que ceux qu'ils ont consentis. Vous n'êtes pas encore suffisamment préparés pour cela.



DANS LES RUINES DE L'ABBAYE DE BON-REPOS

Mais un jour viendra où à votre tour vous saurez vous imposer une rude discipline pour garantir la durée de notre Patrie bien-aimée.

Y. GOULET.



DEPART SUR LA ROUTE DE BON-REPOS

Tous les Jeunes du Parti doivent se joindre à nous dans nos manifestations

Jeunes garçons et jeunes filles retenez vos vacances du 1^{er} AU 15 AOUT.

Faites, dès maintenant des économies.

Inscrivez-vous pour
**LE GRAND
CAMP
DES JEUNES.**